

and operational skill while handling the researcher's instruments, Lem can often fascinate the reader with his ingenuous insight into literary phenomena (cf. the functions of conventions in R. Bradbury's works or the process of decoding literature by the reader, e. g. vol. 2, pp. 254–263). His spontaneous intellectual response to literature exerts an enormous influence upon the reader; the latter, even when at variance with the author's statements, can still appreciate the critique itself. In other words, the observations in particular analyses seem often sound, though neither complete nor well substantiated.

With all the drawbacks and merits of *Fantastyka i futurologia* in mind, one may perhaps hope that a critical, solicitous and accurate reading of Lem's study may become a long-awaited incentive for historians of literature to write a full-size, historical and theoretical monograph on SF or fantasy in Great Britain and the USA.

Andrzej Zgorzelski, Lublin

O SPÓJNOŚCI TEKSTU (DE LA COHÉRENCE DU TEXTE), Wrocław—Warszawa—Kraków 1971, 205 pp.

Les traités et les études contenus dans l'ouvrage que nous présentons ici font penser indirectement aux résultats obtenus par la célèbre école logistive polonaise des années vingt. On l'appelait autrement école léopol-varsoviennne, car un de ses fondateurs les plus éminents, Jan Łukasiewicz, fut d'abord professeur à l'Université de Léopol avant de l'être à Varsovie. «Il se consacrait à ce qu'on appelait le compte, le calcul des phrases (à la théorie de la déduction) [...]. Il a introduit la symbolique sans parenthèses du compte des phrases, appelée en Occident symbolique polonaise [notation logique]»¹.

Cette remarque liminaire a pour but de rappeler les problèmes liés à la linguistique moderne, bien que ce ne soient pas ces problèmes linguistiques qui aient en vérité intéressé le grand savant polonais, ni non plus

la problématique de la prose artistique. Dans une certaine mesure cependant, ces problèmes ont pénétré la sémantique logique, la théorie de la déduction dans une linguistique moderne s'exprimant le plus souvent à l'aide de la méthode des formules et des modèles logistiques. Les travaux des savants russes, tchèques, anglo-saxons, polonais etc. du domaine de la sémantique logique ont développé les fondements linguistiques modernes qui, à leur tour, ont jeté les bases des recherches dans le domaine de la textologie. Les liens qui unissent la logique mathématique, la sémantique logique et la philosophie contemporaine sont généralement connus. Cela est visible dans l'extension de la problématique comme dans la méthode des travaux réunis dans le volume de recherches englobées par un titre commun — *Tekstologia (Textologie)*. Ces travaux concernent principalement des essais de définir les termes de «texte cohérent» (*tekst spójny*) et de «texte incohérent» (*tekst niespójny*), et de définir certains phénomènes directement ou méthodologiquement liés à ces termes.

Nous trouvons des considérations au sujet de la cohérence du texte dans l'article clair et concis de Nina Leontieva ainsi que dans le travail d'Irena Bellert (*O pewnym warunku spójności tekstu — A propos d'une certaine condition de la cohérence du texte*), dans celui d'Olgiard Wojtasiewicz (*O pewnej interpretacji pojęcia spójności tekstu — A propos d'une certaine interprétation de la notion de cohérence du texte*), dans celui d'Andrzej Trybulec (*Topologiczna definicja spójności tekstu — Définition topologique de la cohérence du texte*), celui de Zygmunt Saloni (*Definicja spójności tekstu — Définition de la cohérence du texte*), et celui de Maria Renata Mayenowa (*Spójność tekstu a postawa odbiorcy — La cohérence du texte et l'attitude du récepteur*). Les travaux de Vilém Mathesius, un des pionniers de l'école de Prague (*O tak zwanym aktualnym rozczłonkowaniu zdania — A propos de l'articulation dite articulation actuelle de la phrase*), de Jelena Paduševa (*O strukturze akapitu — A propos de la structure du paragraphe*), d'Anna Wierzbicka (*Metatekst w tekście — Le métatexte dans le texte*), de Krystyna Pisarkowa (*Uwagi o dystrybucji i zakresie funkcji polskiego*

¹ *Wielka encyklopedia powszechna*, PWN, vol. 6, p. 726.

zaimka odmiennego — Remarques sur la distribution et l'extension de la fonction du pronom déclinable polonais), de Jadwiga Wajszczuk (*Przeciwstawienie jako struktura właściwa szerokim kontekstom — L'opposition en tant que structure appropriée aux larges contextes*), de Teresa Dobrzyńska (*O głosowej delimitacji tekstu — A propos de la délimitation vocale du texte*).

Une brève revue des travaux rattachée à un essai d'établir la terminologie et une définition démontre dans quelle mesure se manifeste ici une nette orientation logistico-sémantique conçue avant tout comme méthode de recherches.

Nina Leontieva propose une traduction de la langue naturelle en une langue sémantique car elle est très utile et fonctionnelle, elle permet d'observer des phénomènes qui nous intéressent, situés en dehors de la phrase, dans les limites de tout le texte. «Dans la langue sémantique, à l'aide de ses termes, nous allons écrire le sens des phrases et de textes entiers de langue naturelle». Il existe entre eux des rapports de signification. L'écriture sémantique permet, à travers l'analyse du texte, de démontrer son caractère incomplet à l'aide de la reconstitution et en écartant les formules redondantes. Inutiles dans l'écriture sémantique, les formules redondantes possèdent cependant leur fonction stylistiques. L'auteur de cet article effectue une série d'opérations sémantiques sur l'écriture. Aucune transformation de l'écriture sémantique ne change l'assemblage des éléments ni la structure du texte. Quels sont les résultats de ses opérations? Citons l'auteur elle-même: «La redondance du texte d'une part et son caractère incomplet de l'autre constituent les deux propriétés les plus nettes du texte cohérent. C'est justement pourquoi trouver une solution à de telles phrases à l'aide de moyens tels que l'élimination automatique des incomplétudes (par exemple, la reconstitution des antécédents des pronoms, la reconstitution de la pleine construction prépositionnelle à des fins de traduction etc.) est possible dans les limites du texte entier, et non à l'intérieur de chacune des phrases» (p. 18).

La cohérence et l'incohérence du texte sont

définies à l'aide d'écritures formelles qu'il convient de présenter ici à titre d'exemple:

$$\begin{aligned} R^1(A, B) \\ R^2(B, C) \\ R^3(A, D) \end{aligned}$$

L'écriture est cohérente, car les deux lignes possibles les divisent en parties dans lesquelles se répètent ou bien *A* et *B* (première ligne), ou bien seulement *A* (deuxième ligne).

Texte incohérent:

$$\begin{aligned} R^1(A, B) \\ R^2(B, C) \\ R^3(D, E) \end{aligned}$$

Dans la troisième ligne les éléments des deux premières lignes ne se répètent pas.

L'écriture sémantique est-elle valable pour tous les textes? L'auteur ajoute: «Les propriétés de la cohérence du texte ainsi que la propriété de redondance et d'incomplétude qui est liée à la cohérence ont une grande importance pour les diverses tâches du traitement sémantique des textes». La méthode claire et concise de Leontieva ne se rapporte donc pas à la prose artistique, où dans bien des cas la redondance est impossible étant donné ses propriétés stylistiques. La méthode et l'écriture formelle ont une importance sémantique et jouent un grand rôle, si l'on tient compte des relations sémantiques et non de la structure des textes.

Dans ses recherches consacrées à une définition pour le texte cohérent, Zygmunt Saloni se sert d'éléments des mathématiques: «La notion topologique de la cohérence largement utilisée dans les mathématiques agissait bien plus puissamment sur mon esprit que la signification accessoire du mot» (p. 90). Il émet cependant des réserves en disant qu'il ne considère pas le texte comme un espace topologique, et c'est pourquoi il ne dessine pas de parallèle précise. Pour réaliser ses fins, il reprend la notion des ensembles, des ensembles cohérents, et, en traçant deux figures, il effectue une analyse linguistique: «le texte est incohérent quand il se laisse diviser en deux entités fermées fonctionnant séparément». Si une paire de phrases dans un texte ne peut être intervertie sans perdre sa signification — le texte est cohérent.

Mais en ce qui concerne un texte à phrases multiples, ce critère est insuffisant. L'auteur démontre sa thèse de manière convaincante à partir de la prose de Żeromski. Il formule une définition assez complexe, qu'il présente — afin de la mettre en évidence — à l'aide de la permutation des éléments, en posant la simultanéité significative de la suite, de la série de phrases. La proposition contenue dans la troisième partie du cours de sa définition est sans aucun doute juste et conforme aux faits. Cette proposition a la teneur suivante: «Un fragment d'un texte cohérent peut être incohérent». Lors de l'étude du texte il ne faut prendre en considération que sa signification et non la signification rajoutée par les éléments situationnels.

Dans une certaine mesure, le traité d'Andrzej Trybulec complète le travail ci-dessus: acceptant en principe la définition de travail de Saloni, A. Trybulec propose cependant de considérer l'analogie entre «la notion topologique de cohérence et la notion de cohérence du texte». Il considère la topologie posée à l'aide de l'opération dite de «fermeture complète» (*domknięcie*), c'est-à-dire qu'il applique à chaque ensemble A de phrases du texte un ensemble \bar{A} appelé sa «fermeture complète». Dans son travail, l'auteur développe quatre axiomes complémentaires, en se servant de relations puisées dans la topologie et la théorie des ensembles. Il constate en même temps que certains problèmes restent ouverts, surtout en ce qui concerne les analogies topologiques se rapportant aux textes cohérents. Ces analogies ne sont donc pas pleines et entières.

Olgierd Wojtasiewicz fait une observation intéressante. Il complète les relations sémantiques par un élément extratextuel essentiel — notre connaissance du monde — ainsi que par un report à la connaissance d'un texte semblable. Il démontre sa suggestion à partir de l'exemple d'une formule de Joyce dans *Finegans Wake* et de Keats dans son *Endymion*². Il met cela en évidence à l'aide d'une formule assez compliquée. En fin de compte, l'auteur relativise tout le problème, posant la

question de la réception du texte. «Il faut évidemment prendre ici en considération le fait que le récepteur du texte qui doit déterminer sa cohérence doit avoir une connaissance adéquate du monde et une connaissance d'autres textes». Le point de départ de l'auteur diffère essentiellement des fondements de Z. Saloni et d'Irena Bellert au sujet de la cohérence du texte et étant donnée la séquence des phrases. Les remarques de O. Wojtasiewicz constituent une curieuse proposition en ce qui concerne les recherches et les études textologiques.

Située à l'opposé de Wojtasiewicz avec sa relativisation de la notion de texte cohérent Irena Bellert — dans son étude extrêmement profonde — tend à des conditionnements absolus et à des définitions précises. Elle introduit la notion de discours (ang. *discourse*; pol. *dyskurs*) somme suite d'énoncés. Une interprétation adéquate de l'énoncé apparaissant dans le discours exige une connaissance du contexte précédent. L'interprétation sémantique de n'importe quel énoncé — c'est un ensemble de conséquences c'est-à-dire de conclusions, de propositions qui concernent un concret en tant qu'ensemble. Il convient également de poser chez le récepteur l'existence d'un facteur supplémentaire — sa connaissance du monde de l'auteur et de celui du lecteur.

Recherchant les conditionnements des textes cohérents, l'auteur souligne le rôle des index linguistiques en tant que connecteurs du texte. Il s'agit des «joints», des «jonctures», les noms propres, les pronoms personnels, les descriptions dites définies. L'auteur explique: «les index, comme des connecteurs, lient le texte». Ces index ont des fonctions diverses, aussi bien par rapport au contexte plein que par rapport aux diverses séquences ainsi qu'aux objets extra-linguistiques. Considérant avec précision les problèmes étudiés ici, Irena Bellert démontre une analogie entre la logique formelle et le système de la langue naturelle. Analysant le rôle des index linguistiques, elle remarque qu'ils remplissent une fonction d'identification et non une fonction énonciative, indicative. La structure logico-sémantique générale peut fonctionner comme index, mais il y a des cas où ces index ne déterminent pas l'objet.

L'auteur introduit toute une série de formules

² Exemple fourni par M. Semil dans le mensuel «Dialog», 1969, N° 1.

compliquées pour les structures logico-sémantiques des constructions abstraites. De cette manière apparaît un phénomène que, dans la pratique linguistique, nous interprétons comme les liens, les ligaments, dans le texte cohérent. Malgré les diverses catégories sémantiques auxquelles peuvent appartenir tels ou tels autres mots, leur emploi entraîne toujours des jugements dépendant de l'attitude morale de l'émetteur. Sa connaissance du monde peut créer une quasi-implication en tant que prémisses probables qui, pour le récepteur, n'est en rien justifiée. On voit alors apparaître des implications incomplètes. Malgré tout elles suggèrent au récepteur des jugements et des conclusions. Dans ce travail, la définition du texte cohérent possède un caractère de travail, elle ne se rapporte pas à chaque texte. Elle peut par exemple se rapporter à certaines digressions reliées au texte principal. Les énoncés isolés ne peuvent être interprétés que dans un plein contexte et à travers notre large connaissance du monde. Considérant ce juste problème l'auteur paraphrase une citation de Wittgenstein, un aphorisme dont la teneur est: «An expression has meaning only in the stream of life». Le compte rendu de son article intéressant est par nécessité très simplifié. Irena Bellert illustre ses thèses, ses affirmations à l'aide de formules dont elle tire ensuite ses conclusions et ses «conséquences». Elle a appliqué son intéressante méthode à certains textes cohérents de Tadeusz Breza. Son article investigateur implique toute une série de jugements logiquement justifiés, de conséquences, et, utilisant plus loin sa langue, il convient de souligner la netteté des index et la cohérence de ce texte linguistique compliqué et compact.

L'article de M. R. Mayenowa intitulé *Spójność tekstu a postawa odbiorcy (La cohérence du texte et l'attitude du récepteur)* constitue comme une clôture et un complément du sujet fondamental traité, c'est-à-dire de la cohérence du texte. L'auteur y introduit toute une série de principes de fond et de méthodologie: elle propose les thèses fondamentales suivantes comme points de départ: 1° — le texte cohérent est formulé par une personne. Il s'agit de cette unité qui résulte de la possibilité d'identifier tous les «moi»-cadres modaux du texte;

2° — le texte cohérent est un test adressé à un récepteur, ce qui ne veut pas dire une personne mais un certain genre de groupe humain; 3° — le texte doit être construit de manière à ce que le contenu de toutes les phrases soit concentré sur un objet (une description, un conte) ou sur une thèse. Cet objet aussi bien que cette thèse peuvent être à volonté compliqués.

La question des mécanismes cohérents dans divers textes est d'une extrême importance pour le récepteur. L'auteur effectue une analyse de textes dans le cadre d'un ou de deux paragraphes, car étant données les dimensions de l'article, elle ne peut effectuer ses analyses sur des textes plus longs.

Elle se sert de textes extraits de la presse, de textes d'essais extraits de manuels scolaires et de la presse, après quoi elle passe à des analyses de textes littéraires. Elle met sur son métier le début du roman de Woroszyński intitulé *Sny pod śniegiem (Rêves sous la neige)*. Il y est question de ce que vit un moribond. Elle constate la déviativité de la première phrase dans le sens d'une information provenant de l'auteur. Elle souligne son elliptivité et elle indique qu'il faut la comprendre comme un signal tendant à une interprétation des phrases exprimant certains contenus de la conscience du locuteur. «L'écriture entourant notre texte est une écriture métalinguistique. Elle nous dit entre autres que c'est là justement l'aspect du contenu "linguistifié" de la conscience d'un homme en train de mourir». Si ces brefs paragraphes avaient une structure parenthétique, ils pourraient se transformer en un texte cohérent, mais alors ce ne serait plus un texte provenant de l'auteur.

L'auteur termine son raisonnement de la manière suivante: «C'est déjà un lieu commun aujourd'hui que la conviction que la traduction d'un texte incohérent de premier degré en un texte cohérent n'a pas la même valeur en ce qui concerne les informations qu'il détient. Au prix d'informations formulées explicitement, il se crée sans aucun doute quelque chose de très essentiel. Nous perdons avant tout l'information que c'est ainsi justement que se modèle directement le processus de la conscience. Cependant, cette traduction doit s'effectuer

dans l'esprit du lecteur, activisant son esprit et son imagination dans une situation où cette relation reflète un processus cognitif inachevé».

L'intégration effectuée par le lecteur, activisant son attitude, est une condition *sine qua non* de la perception linguistique en déroulement.

Et c'est justement ce problème, conçu dans une forme très curieuse d'analyse stylistico-sémantique du texte, qui est l'objet principal de la remarquable étude d'Anna Wierzbicka intitulée *Metatekst w tekście (Le métatexte dans le texte)*.

Pour l'auteur, il s'agit justement de ce genre de traduction de phrases entendues dans la propre pensée de l'auditeur, plus précisément dans la langue de sa pensée. Il apparaît alors comme un commentaire de l'auteur et comme un énoncé sur énoncé, et donc comme un «bitexte» qui ne peut jamais être un texte cohérent. L'auteur appelle ces particules de supratexte métatexte, un métatexte qui naît par certaines jonctures du texte comme par exemple un certain nombre d'expressions telles que «bref», «autrement dit» etc., donc des énoncés intercalés dans le texte fondamental. L'auteur les appelle «fils de l'énoncé sur l'énoncé même». De cette manière apparaît un genre de voix double que l'on peut retrouver même dans un énoncé monologue. Il est caractéristique pour la poétique de Dostoïevski. L'auteur introduit en outre la notion d'excédent sémantique, de l'analogie aux énoncés des personnes ainsi que le terme de «métapléonisme» ou «pléonisme métatextuel» dont font partie toutes les expressions basées sur un «je dis» *explicite* ou *implicite*. Wierzbicka effectue une analyse sémantique intéressante de ces expressions indépendamment de leur signification grammaticale: «Le composant métatextuel, c'est-à-dire ce commentaire du texte lui-même proprement dit, occupe dans l'écriture sémantique reflétant le cours des pensées une place plus tôt ou plus tard que le composant proprement dit; et cette succession n'est pas arbitraire». Dans l'énoncé apparaissent des méta-organisateur qui jouent le rôle de signalisateurs du thème. Ce sont comme des sujets logiques qui apparaissent là, des sujets logiques qui — de l'avis de l'auteur — se

rapportent plutôt à des textes abstraits ou intellectuels tels que: «en ce qui me concerne», «je ne suis pas tout-à-fait convaincu» etc.

Une revue des formes et des expressions grammaticales sémantiquement et métatextuellement conçues est très ample et intéressante. Ce sont là les fonctions métatextuelles des pronoms anaphoriques, des articles etc. qui entrent en jeu. Grâce à ces excédents textuels, on voit naître d'intéressantes fonctions sémantiques et des déterminants qui font diversifier de manière particulière le style et la construction des énoncés. Nous pouvons tirer là des conclusions assez poussées du domaine des structures et de la composition de la prose narrative, elles nous seront d'une grande aide dans l'analyse de divers genres de textes littéraires.

Dans son article intitulé *O głosowej delimitacji tekstu (A propos de la délimitation vocale du texte)*, Irena Dobrzyńska se penche sur les mécanismes de la cohérence, démontrant le rôle fondamental des signaux du début et de la fin transmettant une «instruction». «Ce n'est que dans le cas d'un déchiffrement de cette règle, c'est-à-dire de la détermination de l'endroit où se termine et où commence un texte, qu'il est possible d'interpréter justement les autres mécanismes de la cohérence». L'auteur démontre le rôle des délimiteurs en tant que structures de signes transférées sur les parties voisines du texte. Grâce à ces possibilités on peut voir paraître un processus inverse: la destruction sur certains plans du texte. C'est de cette manière que naît la forme dite forme ouverte, dans laquelle les délimiteurs se transfèrent dans diverses parties du texte. C'est là le trait caractéristique du texte contemporain. En même temps que les autres composants de l'oeuvre littéraire, les délimiteurs jouent un rôle non des moindres dans l'évolution historique du genre. Ils exercent une influence sur la division du texte en parties ainsi que sur leur hiérarchie. L'auteur démontre le mécanisme de l'action de la convention délimitatrice à partir d'exemples tirés des résultats d'étude de la récitation où apparaissent nettement les délimiteurs du rythme de la parole. Les matériaux utilisées par l'auteur dans ses recherches étaient les poésies de Stanisław

Grochowiak analysées en tant que matériaux phoniques. «Un communiqué linguistique sous sa forme phonique est soumis à de nombreuses conventions sémantiques. Une description scientifique des ces conventions placera sous un jour nouveau tout le processus de l'intercommunication, découvrant le mécanisme réglant aussi bien l'émission que la réception du communiqué» (p. 153). Développée dans cet article de manière très précise et très claire et nette à l'aide de tables et de comparaisons, la thèse de l'auteur signale la fonction des délimiteurs rythmiques. L'auteur indique que ce ne sont que certains signaux, et c'est pourquoi elle propose un postulat complémentaire «de suivre ce processus dans le cadre du faisceau des phénomènes prosodiques».

Les travaux présentés dans le volume dont nous rendons compte se concentrent principalement autour d'un axe thématique — le texte cohérent. Ils ne pouvaient être tous exposés de manière aussi détaillée. Il convient de noter ici les travaux d'Irena Pisarkowa, de Jelena Paduczewa et de Jadwiga Wajszczuk qui réfléchit aux liens syntaxiques et à leurs rapports envers le texte. Il vaut la peine de citer ici la conclusion finale de ses observations: «Les liens syntaxiques n'assurent que dans une petite mesure une cohérence au texte. Dans le cas d'opposition, c'est un squelette structural défini qui est le garant de cette cohérence, un squelette qui — bien qu'à chaque fois il se remplisse d'un autre contenu — permet d'être identifié dans la quantité infinie de ses incarnations textuelles et qui se laisse facilement reconstituer dans les énoncés abrégés» (p. 148).

Cet intéressant recueil d'études est inauguré par un article pionnier de Vilem Mathesius intitulé *O tak zwanym aktualnym rozczlonkowaniu zdania (A propos de l'articulation dite articulation actuelle de la phrase)*. Publié pour la première fois à Prague en 1947, il ouvrait il y a un quart de siècle la voie à la linguistique contemporaine. Il a servi de base aux considérations de J. Martenianov (Moscou) réunies dans *Problem aktualnego rozczlonkowania (AR): język opisu AR-struktury (Le problème de l'articulation actuelle (AR): la langue de la description de AR-structure)*. L'auteur opère

l'aide d'un système de formules complexes qu'elle simplifie en définitive vers la fin de l'article en tant que «règles» de génération des formules «catégorielles».

Cette publication de l'Instytut Badań Literackich (Institut des Recherches Littéraires) est le premier ouvrage de ce genre dans notre littérature, bien que son thème fondamental ait déjà été maintes fois mentionné et étudié. Il a été avant tout conçu d'un point de vue fondamental — celui de la linguistique moderne avec tout son appareil sémiotique, ses modèles, ses statistiques etc. On a évidemment vu aussi entrer en ligne de compte des éléments de la logique mathématique dont se sert la linguistique contemporaine. Et là un doute s'impose, formulé par Whatmough et que Bertil Malmberg présente comme suit: «[...] la langue n'est pas mathématiques, elle n'est pas non plus exclusivement physique ni information conçue en tant que statistique»³. On peut sans aucun doute observer certaines analogies, mais est-ce qu'elles coïncident tout-à-fait? Dans de nombreux articles présentés, on a cité Wittgenstein et sa juste remarque au sujet du «courant de la vie» dans lequel chaque oeuvre d'art doit exister et se trouver ancrée. Est-ce que dans ce cas aussi les modèles et les statistiques qui développent nos connaissances linguistiques ne décevront pas les espérances? Il serait peut-être justifié que l'édition suivante de ce livre intéressant soit précédée d'une introduction éclaircissant ces problèmes compliqués et qu'il soit enrichi de plus amples informations concernant la bibliographie du sujet.

Pour clore ces brèves remarques il conviendrait peut-être de revenir à ce que nous disions au début et de rappeler l'opinion de l'éminent logicien polonais Jan Łukasiewicz au sujet de l'application des formules de la logique mathématiques aux Belles Lettres. Il était contre! Avait-il raison? L'avenir et le développement des moyens de recherches nous le diront.

Wanda Lipiec, Łódź

Traduit par Michał Michalak

³ B. Malmberg, *Les nouvelles tendances de la linguistique* [édition polonaise], p. 332.